

ÉGLISE DE DIEU, L'ÉTERNEL

P.O. Box 775
Eugene - Oregon -97401
U.S.A.

Case postale 5980
(CH) 1002 Lausanne
SUISSE

Lettre du mois Novembre 2002

Chers Frères,

S'il y a une doctrine qui, au cours de l'histoire de l'Eglise de Dieu, a fait tout au long des cinquante dernières années l'objet de controverses, c'est bien celle qui porte sur les cosmétiques et le maquillage. Comment Dieu voit-Il l'emploi des cosmétiques? De quelle manière ce problème a-t-il été soulevé au sein de l'Eglise, et quelles ont été les toutes premières directives de Monsieur Armstrong? Ces directives procédaient-elles de l'inspiration divine ou ne reflétaient-elles que l'opinion d'un humain? En outre, comment la doctrine touchant le maquillage a-t-elle été utilisée, au cours des dernières décennies, afin de poursuivre d'autres objectifs politiques—plus sinistres, ceux-là—au sein de l'Eglise de Dieu? Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles nous allons répondre dans la présente livraison de la *Lettre du Mois*.

D'où sont sorties les premières directives sur le maquillage?

Selon des anecdotes rapportées par plusieurs membres de longue date, ainsi que d'après les commentaires écrits de Monsieur Herbert Armstrong lui-même, il semble que le besoin de directives concernant le maquillage se soit fait sentir en vue de préserver la paix dans l'Eglise. Dans les années cinquante du vingtième siècle, l'Eglise a vu arriver de nouveaux membres issus de toutes sortes d'autres dénominations. Certains venaient de milieux où le maquillage était autorisé, voire encouragé, tandis que d'autres restaient fidèles à des croyances strictement opposées à l'usage de tout cosmétique. Vu que l'opposition entre ces deux camps idéologiques prenait des allures de fossé de plus en plus profond, il devint rigoureusement indispensable que les ministres tranchassent. Dans un article intitulé "Pourquoi l'Eglise a-t-elle pris position sur le problème du maquillage?", et paru dans le numéro de Juillet 1955 du *Good News*, Monsieur Armstrong écrit:

Il fallait régler la question du rouge à lèvres et des autres formes de maquillage. Certains membres pensaient nettement que "le maquillage est mauvais puisque mondain". Certains adoptaient une attitude de mépris et un

ton accusateur envers celles qui en portaient. D'autres affirmaient: "Je ne vois aucun mal à ce qu'une dame mette du rouge à lèvres. Il me semble que le maquillage est O.K."

On trouve dans cet article d'autres détails concernant ce débat. Par exemple, Monsieur Armstrong rapporte un incident au sujet de Monsieur Raymond Cole:

La rumeur prétendait que l'évangéliste Raymond Cole *souhaitait* que son épouse se maquillât. Pour de bonnes raisons, j'avais émis quelques principes généraux sur le sujet, disant que je ne ferai aucune déclaration définitive avant que les ministres aient pu se réunir en conseil et trancher de façon claire, ayant force de loi. . . J'appelai donc Raymond Cole par l'interurbain et lui demandai ce qu'il en était de cette rumeur. Il m'apprit NE PAS AVOIR DIT qu'il souhaitait que sa femme se maquillât; en réalité, il ne voulait pas se prononcer à cet égard tant que les ministres du siège central n'auraient pas pu se réunir pour prendre une décision claire et précise. Ainsi, les ministres furent obligés de se réunir "pour examiner cette affaire", selon la formule de nos précurseurs (Actes 15:6). J'informai Raymond Cole de la décision à laquelle Dieu nous avait conduits, et il fut entièrement d'accord.

Et quelle était cette décision finale du milieu des années cinquante, que Raymond Cole avait reconnue venir de Dieu? Cela sera confirmé par une citation d'un autre article de Monsieur Armstrong, paru dans le *Good News* de Janvier 1957 et intitulé "Ce que l'Eglise a décidé au sujet du maquillage et POURQUOI!":

Ces explications critiques montrent clairement que, dès l'Antiquité, l'art de peindre le visage a eu pour but de *fausser* l'aspect du visage, autrement dit de *tromper* autrui! Peut-être nos contemporaines ne sont-elles pas disposées à l'admettre, mais mettre du rouge à lèvres ou tout autre colorant ne peut poursuivre qu'un seul but: *modifier* l'aspect du visage, autrement dit FALSIFIER celui-ci et, par là, TROMPER ceux qui le voient en ce qui concerne son véritable aspect du moment! Le simple fait d'UTILISER du rouge à lèvres ou tout autre maquillant est destiné, même si la femme le nie intérieurement, à modifier l'aspect de son visage, donc à *falsifier* et à *tromper*, ce qui n'est ni juste, ni pieux, mais inique.

Ainsi donc, dès le milieu des années cinquante et jusqu'en 1974, la décision de Monsieur Armstrong, qui avait force de loi, s'opposait à l'utilisation du maquillage. Cela

dit, le fondement de cette décision était-il sain, ou ne reposait-elle que sur les préjugés personnels de Monsieur Armstrong?

Récemment, un ministre de longue date, qui était déjà en place pendant le processus de prise de décision des années cinquante, a déclaré qu'il pouvait être certain d'avance de ce que serait la décision prise, vu les choix que Monsieur Armstrong avait faits pour composer le comité ministériel! Comment cela? En jetant un coup d'œil aux épouses de ces ministres! De toute évidence, aucune d'entre elles ne se fardait. Cela tendrait à prouver que Monsieur Armstrong savait déjà quelle était la bonne décision, donc qu'il n'avait jamais eu l'intention de faire de cette question l'objet d'un débat démocratique. Une dame de l'Eglise, fâchée par la décision finale de celle-ci, écrivit le 4 Janvier 1956 une lettre aux ministres où nous lisons ceci:

Au sujet des cosmétiques en général, la première chose que j'ai entendu dire lors de mon adhésion à l'Eglise a été que Monsieur Armstrong était contre le rouge à lèvres; il faisait savoir qu'il n'avait encore rien trouvé dans la Bible qui s'y opposât, mais qu'il trouverait quelque chose dans les prochains jours.

S'il semble donc que Monsieur Armstrong ait eu un préjugé contre tout maquillage et plus particulièrement contre le rouge à lèvres, cela signifie-t-il que la décision en question était en réalité inspirée non pas par Dieu, mais par ses idées préconçues à lui? Monsieur Armstrong a déclaré qu'il s'agissait d'instructions divines reçues de Jésus-Christ. Citons encore l'article de 1955:

Au sujet de la plupart des doctrines, nous n'avons pas besoin que les ministres appelés et choisis par Dieu pour siéger au Quartier Général de Son Eglise rendent un arrêt. La Bible elle-même dit clairement si, oui ou non, le vol, le mensonge, le meurtre ou l'idolâtrie sont des péchés. Il y a en revanche un point sur lequel ni les femmes ni les hommes n'étaient d'accord. Ils étaient divisés. Nous ne lisons pas ici de verset commençant par les mots: "Ainsi parle l'Eternel". Il s'agit là d'un PRINCIPE SPIRITUEL bien précis, et qui est *vital* pour le salut des femmes. Et pourtant, beaucoup de femmes étaient incapables de le voir. Pour finir, les ministres de Dieu ont été obligés d'intervenir et de DÉFINIR LE PRINCIPE SPIRITUEL EN QUESTION. C'est ce que nous avons fait. Dans notre pensée, il n'y avait pas le moindre doute que nous étions guidés par Dieu. Cette décision est une décision DE DIEU. Elle est LIÉE dans le ciel.

La doctrine vient-elle de Dieu ou des hommes?

Depuis l'apostasie, ceux qui croient que les doctrines originelles de l'Eglise n'ont été

formulées qu'à partir de la recherche personnelle de Herbert Armstrong, donc d'un être humain, n'ont pas cessé de les corriger et de les modifier en fonction de leurs préférences individuelles, certains allant jusqu'à les rejeter en bloc. Tel est le cas de la plupart des anciens membres de la Radio Church of God, puis de l'Eglise Universelle de Dieu. Voilà pourquoi nous avons affaire à des centaines d'Eglises dissidentes qui, au cours des trente dernières années, sont sorties du groupe initial. Quiconque a adopté *n'importe laquelle* des modifications doctrinales faites en 1974 ou plus tard, y compris la Pentecôte un dimanche, l'autorisation du divorce suivi de remariage, l'acceptation du système médical mensonger de ce monde, ainsi que le maquillage et tant d'autres, a décidé, soit intentionnellement, soit par ignorance, que Dieu n'avait en réalité jamais été l'Auteur et le Protecteur de l'œuvre de Monsieur Armstrong durant la période que nous vivons.

Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. Je vous déclare, frères, que l'Evangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ (Gal. 1:10-12).

De même que Paul a vigoureusement affirmé qu'il avait reçu sa doctrine de Jésus-Christ en personne, de même Herbert Armstrong a revendiqué à intervalles réguliers cette même autorité précisément au sujet des doctrines qu'il proclamait devant nous. Or, le signe distinctif de la véritable Eglise de Dieu est qu'elle a *reçu* la Vérité par *révélation divine*, à travers la proclamation d'un serviteur choisi, inspiré par Jésus-Christ.

A cause de cela, moi Paul, le prisonnier de Christ pour vous païens. . . si du moins vous avez appris comment je fais part de la grâce de Dieu qui *m'a été confiée pour vous*. C'est par *révélation* que *j'ai eu connaissance* du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots. En les lisant, vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère de Christ. Il n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été *révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ* (Eph. 3:1-5) [C'est nous qui soulignons].

Si la Radio Church of God a jamais été la véritable Eglise de Dieu, c'est bien parce qu'elle aussi était née de la proclamation de la Vérité divine à travers un instrument choisi par Dieu, poussé et inspiré par le Saint-Esprit, exactement comme c'était le cas pour Paul. Si Herbert Armstrong n'a pas été cet instrument chargé de mission, il s'ensuit que nous

n'avons jamais été l'Eglise de Dieu, et que nous sommes tous plongés dans les ténèbres de l'illusion. Si, en revanche, Monsieur Armstrong était bien un tel messager autorisé par Dieu, il en découle que ce qu'il nous a enseigné *dès le commencement* était non pas sa conception personnelle de la vérité, mais une révélation miraculeuse de Jésus-Christ Lui-même! On ne peut pas affirmer deux propositions contradictoires. Soit nous avons reçu la Vérité divine *dès le commencement*, soit nous n'avons jamais fait partie, le moins du monde, de l'Eglise de Dieu. Or, laquelle de ces deux propositions est vraie?

La guidance contraignante de l'Esprit

Nous sommes de ceux qui croient que Dieu était l'Auteur de la grande œuvre de la fin des temps, et ce dès le commencement, et que, depuis le jour où Il a fondé cette Eglise, Il l'a nourrie de la Vérité divine par le ministère de Monsieur Herbert Armstrong. Si donc Dieu inspire les apôtres qu'Il S'est choisis en leur donnant la Vérité, pourquoi nous inquiéter de ce que Monsieur Armstrong ait eu une opinion très précise au sujet du maquillage avant même de l'avoir vérifiée au moyen d'une étude personnelle de la Bible? Il n'y a aucune raison! C'est là exactement ce que nous devons nous attendre à rencontrer chez un serviteur qui est guidé et dirigé par Dieu de manière miraculeuse! En fait, il y aurait de bien meilleures raisons de se poser des questions si le seul fondement d'une doctrine était une interprétation technique reposant sur un savoir individuel. Il existe des milliers de biblistes, des "savants", qui sont en désaccord sur tous les points. Si la vérité découle d'une telle science, pourquoi ne constatons-nous pas un consensus entre les grands esprits de ce monde en ce qui concerne la Bible? C'est parce que Dieu n'a jamais permis qu'un être humain quelconque, indépendamment de ses dons ou de sa formation intellectuelle, comprenne la Vérité à partir de son savoir. Non, Dieu ne permettra pas cela! Il a réservé cette connaissance aux humains appelés, et Il la leur donne par des moyens divins, à travers des serviteurs qu'Il a chargés d'une mission.

Aussi est-il écrit: Je détruirai la sagesse des sages, et je rendrai nulle l'intelligence des intelligents. Où est le sage? où est le scribe? où est le raisonneur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu, il a plu à Dieu dans sa sagesse de sauver les croyants par la folie de la prédication (I Cor. 1:19-21).

Ainsi donc, Monsieur Armstrong avait une ferme conviction au sujet du maquillage avant même d'avoir rapproché les uns des autres tous les textes bibliques pouvant s'y rapporter. Or, c'est exactement ce qui s'est passé pour le jour de la Pentecôte! Nous savons que, dès les années trente du vingtième siècle, Monsieur Armstrong a eu fortement le sentiment que Dieu n'aurait jamais fait commencer l'existence de Son Eglise de la Nouvelle

Alliance le jour de la contrefaçon satanique du Sabbat, le dimanche. C'est parce qu'il a compris que la manière juive de calculer la date de la Pentecôte pouvait permettre à ce Jour Saint de tomber, certaines années, sur un dimanche, c'est probablement pour cela, disons-nous, qu'il a été amené à chercher le secours de Dieu en vue d'un calcul correct. Il savait que la Pentecôte ne pouvait pas tomber sur un dimanche. Mais comment le savait-il? Au début, il n'avait pas de preuve, mais simplement une forte conviction. Or, quelle était la source de ce sentiment? Pour n'importe quel autre être humain guidé par son propre esprit, cette source eût été une sagesse charnelle influencée par Satan. Dans l'esprit d'un *instrument de Dieu*, en revanche, ce sentiment contraignant vient du *Saint-Esprit*! La même chose est donc vraie de plusieurs autres doctrines originelles, par exemple l'an 31 de notre ère comme date de la crucifixion et la Pâque au début du 14 Nisan. Dieu a commencé par contraindre Son serviteur à admettre la vérité (la réponse), puis Il lui a permis d'en trouver la preuve dans l'Écriture. Oui, il est vrai que quand Dieu a commencé à travailler sur lui dans les années vingt afin qu'il comprît ce qu'il en est du Sabbat, c'est à travers son effort humain tendant à *rejeter* le Sabbat au moyen de l'étude de la Bible que Dieu lui a fait voir son erreur. Mais à partir du moment où Monsieur Armstrong s'est abandonné à Christ afin de devenir Son instrument, un certain nombre de doctrines nouvelles portant sur des "zones grises" ont commencé par être un sentiment contraignant, et c'est plus tard seulement qu'elles ont été confirmées par une démonstration scripturaire. En conséquence, tous ceux qui contestent que Monsieur Armstrong a été inspiré et guidé par Dieu aboutissent à la conclusion que ces "fortes convictions" n'ont pas plus d'importance que celles que vous et moi pouvons avoir sur tel ou tel sujet. Mais s'il en est ainsi, nous n'avons aucune raison de croire que la Radio Church of God ait été différente de toutes les autres dénominations qui existent dans le monde. En revanche, ceux qui croient que nous avons reçu de Dieu, à travers l'œuvre de Monsieur Armstrong, quelque chose de spécial peuvent trouver leur assurance dans la façon dont Dieu a travaillé sur son esprit afin de lui montrer la Vérité réelle concernant toutes sortes de doctrines.

Dans le cas de la Pentecôte, nous avons appris après coup comment le système de calcul des Hébreux confirme effectivement le lundi (Veuillez vous reporter à notre article intitulé "La foi transmise une fois pour toutes au sujet de la Pentecôte"). A l'origine, Monsieur Armstrong n'a fait ce calcul que sur le texte anglais, mais, malgré cela, Dieu l'a dirigé vers la bonne date. Monsieur Armstrong n'a jamais été un exégète. Pourtant, parce qu'il était l'homme que Dieu avait choisi et inspiré, ses doctrines ont été rigoureusement confirmées après coup par l'exégèse légitime. Il est intéressant de noter que, dans l'article de 1955 sur le maquillage, Monsieur Armstrong fait justement allusion à l'autorité des ministres de Dieu en vue de fixer la date voulue pour la célébration de la Pentecôte. Il estimait donc que cette autorité pour ce qui est de la fixation du jour de la Pentecôte était aussi celle qui permettrait de faire disparaître la confusion en matière de maquillage et de

déterminer ce que Dieu attendait de nous.

Le principe spirituel concernant le maquillage

Monsieur Armstrong reconnaissait qu'il n'existe pas de texte biblique condamnant spécifiquement le maquillage. Mais il rapprochait cette question de l'absence de versets condamnant l'usage de la cigarette et du tabac en général. Ceux qui cherchent des prétextes pour faire ce qu'ils ont humainement envie de faire exigent un commandement clair et précis, faute de quoi ils se croient autorisés à faire ce que bon leur semble. Or Monsieur Armstrong a mis l'accent sur le principe spirituel, lequel porte sur le motif profond pour lequel nous décidons de faire ceci ou cela. Dans ce même article de 1955, Monsieur Armstrong écrivait:

Quand je suis passé par la conversion, j'ai dû trancher la question du tabac. Il ne figure dans la Bible aucun verset traitant de ce point et commençant par les mots "Ainsi parle l'Eternel: . . .". Je me suis donc demandé **POURQUOI** je fumais. Je me suis posé cette question à la lumière de l'**ESPRIT** de la Loi de Dieu, du **PRINCIPE** sous-jacent à cette Loi. Et, dans ma réponse, j'ai été *honnête* envers moi-même. En lui-même, le tabac n'est pas un péché, mais un examen honnête de mon propre cœur m'a montré clairement que l'usage que j'en avais fait jusque-là était un péché. C'est pourquoi j'y ai renoncé immédiatement. Avant d'y renoncer, il ne me semblait pas que fumer était sale, une souillure. Mais une fois que j'en ai été sevré, et que j'ai reçu l'Esprit de Dieu, je me suis rendu compte, avec une grande certitude, du degré de saleté de cette habitude!

De la même manière, les femmes qui, depuis leur petite enfance, ont été habituées à **SE CONFORMER AU SIÈCLE PRÉSENT** et à ses usages en matière de maquillage ne voient ni ne comprennent que le rouge à lèvres ou tout autre fard est, tant au point de vue chimique et biologique qu'au point de vue spirituel, de la *saleté* colorée mise sur le visage! En revanche, les femmes qui s'en sont sevrées, et qui donc ne se conforment plus à ce monde, mais ont été **TRANSFORMÉES** en profondeur par le **SAINTEsprit** de Dieu, autrement dit libérées de la soumission à la vanité et au désir d'être **COMME** le monde, de faire **PARTIE** du monde, d'être approuvées **PAR** lui, ces femmes, dis-je, commencent à comprendre à quel point cette habitude est sale, et même parfaitement insensée puisqu'elle consiste à imiter les voies des **PROSTITUÉES!**

Est-ce une phrase trop violente, ce rapprochement entre le maquillage et la prostitution? Bien sûr, certaines femmes ont été choquées, au cours des années, en lisant ce texte. Cependant, par ses articles sur le maquillage, Monsieur Armstrong a effectivement démontré que, dans tous les versets qui font allusion au maquillage, il est question soit de prostituées païennes, soit du peuple de Dieu qui se prostitue à leur manière. Dans "La VÉRITÉ sur le MAQUILLAGE" (1964), Monsieur Armstrong écrit:

Dans tous les cas sans exception où votre Bible fait allusion au fardage du visage, DIEU DÉSIGNE LA FEMME COMME UNE PROSTITUÉE! Est-ce choquant? Oui, mais c'est VRAI! Pas une seule fois, la coloration du visage n'est mentionnée à propos d'une femme vertueuse!

Le but de la présente *Lettre du Mois* n'est pas de reproduire toutes les explications de détail concernant la doctrine sur le maquillage. Elles peuvent être retrouvées en lisant les articles dont nous avons rappelé les titres ci-dessus. Mais ce que nous avons vu, c'est que Monsieur Armstrong a un don sans pareil pour trouver les principes spirituels généraux qui sont en rapport avec chaque sujet, même quand la Bible ne donne pas d'instructions spécifiques sur le sujet considéré. Voilà ce que peut faire, par le Saint-Esprit, un serviteur de Dieu authentiquement inspiré.

Dangers des cosmétiques pour la santé

Il est un point sur lequel les articles parus dans les années cinquante et soixante ont beaucoup moins insisté: c'est la menace grave que beaucoup de cosmétiques font peser sur la santé. Monsieur Raymond Cole a souvent rappelé qu'indépendamment des principes spirituels, les inconvénients hygiéniques du maquillage devraient suffire à le rendre odieux à toute femme convertie. Nous nous contenterons de citer quelques notes empruntées à un rapport intitulé "Les neurotoxines: chez soi et au travail"; *Rapport présenté par le Comité des Sciences et Techniques*, Chambre des Représentants, 16 Sept. 1986 (Sa référence est: Report 99-827):

Vu que les règles édictées par la FDA (administration américaine qui contrôle les denrées alimentaires et les "drogues", autrement dit les médicaments, l'herboristerie, etc.) sont minimalistes, beaucoup de cosmétiques contiennent souvent des ingrédients toxiques, voire oncogènes (= provoquant des cancers). L'Institut National de la Santé et de la Sécurité sur les lieux de Travail (OSHA) a constaté que, sur l'ensemble des produits chimiques utilisés en cosmétique, 815 substances étaient cataloguées comme toxiques. . . Ces produits chimiques nocifs sont-ils toujours incorporés à de nombreux articles

vendus pour les "soins" du visage et du corps? Et comment! Pourquoi? A cause de lois obsolètes (elles datent des années trente), d'un groupe commercial puissant, la CTFA (Association de l'industrie cosmétique et de la Parfumerie), et de "lobbies" ou groupes de pression qui soutiennent cette industrie et tiennent à conserver le statu quo (beaucoup d'argent pour les grosses compagnies et beaucoup de problèmes de santé pour les consommateurs. . .).

Vers l'époque où ce rapport a été rédigé, le sénateur Edward M. Kennedy a, de son côté, préparé des statistiques destinées à un débat qui devait avoir lieu au Congrès sur la réforme de la FDA. Il y dit entre autres:

Une étude due à un organisme neutre et respecté, le GAO (Bureau général des comptes), rapporte que plus de 125 ingrédients que le marché propose à l'industrie cosmétique sont soupçonnés de provoquer le cancer. Vingt d'entre eux peuvent avoir des effets nocifs sur le système nerveux, tels des maux de tête, de la lassitude et des convulsions. Vingt également sont soupçonnés de provoquer des anomalies congénitales. Le GAO en conclut que "l'on met sur le marché américain des cosmétiques qui peuvent représenter un grand danger pour le public". En fait, pour chaque million d'articles cosmétiques achetés, il y a plus de 200 consultations médicales destinées à traiter des maladies provoquées par la cosmétique. Une étude demandée en 1987 par la Commission de protection du consommateur a constaté que, rien que l'année en question, les produits cosmétiques avaient entraîné 47 000 consultations en urgence. Une autre étude établit qu'entre 1985 et 1987, il s'est produit plus de 151 000 accidents et cas d'allergie liés à des cosmétiques.

Voici maintenant une citation récente: elle est empruntée à un article paru le 7 Avril 2002 dans le quotidien anglais *The Guardian*. Dû à Amelia Hill, il est intitulé "Les 'kits' de maquillage suspectés de provoquer le cancer". La journaliste écrit:

Selon une étude toute récente, les femmes qui utilisent chaque jour des cosmétiques courants, que l'on peut acheter n'importe où, s'exposent à des maladies mortelles. La liste, en progression constante, des ingrédients de synthèse que les fabricants ajoutent à leurs produits transforment [les cosmétiques] en de véritables cocktails de toxines qui, si on les utilise pendant des années, peuvent générer des cancers. Dans un livre dont le titre signifie "*Comment se protéger soi-même contre les dangers secrets des cosmétiques*", . . . Kim Erickson et le Docteur Samuel S. Epstein révèlent que

des fabricants profitent des lacunes de la législation qui est censée protéger le public. "Ces ingrédients de synthèse, dit Erickson, sont bon marché, stables, et ne se dégradent que très lentement; les industriels les aiment, mais, si la plupart des produits paraissent inoffensifs à court terme, leurs effets en cas d'emploi répété peuvent être mortels.". . . Erickson croit que les effets nocifs de ces toxines augmentent avec les décennies, sèment la confusion parmi les récepteurs hormonaux et modifient lentement la structure cellulaire. Les produits chimiques passent dans le sang de toutes sortes de façons: les poudres sont ce qui est le moins facilement absorbé, mais les solutions huileuses et celles qui sont destinées à entretenir l'humidité de la peau entraînent dans l'organisme les autres produits chimiques. Les fards de paupières peuvent être absorbés par les muqueuses, qui sont extrêmement sensibles. Les "sprays" pour cheveux, les parfums et les poudres dites de riz peuvent être inhalés, ce qui irrite les poumons. Le rouge à lèvres est souvent entraîné par les aliments.

Sachant que ces dangers existent, pourquoi maltraiterions-nous nos corps simplement pour "faire comme tout le monde"? Si nous croyons vraiment que notre corps est le temple du Saint-Esprit de Dieu (I Cor. 3:16), pourquoi accepterions-nous de porter sur notre visage ou le reste de notre peau des produits chimiques nocifs alors que nous refusons de manger du porc ou des mollusques et des crustacés? Si nous acceptons de voir les faits, au double point de vue de l'hygiène et de la vie spirituelle, il est indubitable que Dieu souhaite que nous rejetions rigoureusement cette habitude de se peindre la figure, qui est une invention humaine. (Les autres produits chimiques que femmes et hommes utilisent pour la toilette sont, eux aussi, très suspects.) A mesure que le temps passe, la sagesse des règles édictées par Monsieur Armstrong devient de plus en plus précieuse aux yeux de ceux qui désirent véritablement plaire à Dieu.

Les modifications doctrinales de 1974

En Octobre 1974, l'Eglise Universelle de Dieu a officiellement modifié la doctrine concernant le maquillage et s'est mise à prêcher l'autorisation des cosmétiques aux femmes membres de l'Eglise. Le fondement de cette modification fut un débat sur un détail touchant l'interprétation que Monsieur Armstrong avait donnée d'Esaïe 3:16. Dans ses articles, il avait utilisé le *Commentaire d'Adam Clarke* comme faisant autorité sur ce passage précis. Voici le texte:

L'Eternel dit: Parce que les filles de Sion sont orgueilleuses, et qu'elles

marchent le cou tendu et *les regards effrontés*, parce qu'elles vont à petits pas, et qu'elles font résonner les boucles de leurs pieds (Es. 3:16) [C'est nous qui soulignons].

Adam Clarke (et d'autres commentateurs avec lui) interprète le mot que Segond rend par "regards effrontés" comme signifiant "les yeux peints". En 1974, les exégètes qui faisaient partie du Comité de l'Eglise pour la doctrine contestèrent cette traduction et soutinrent qu'Adam Clarke avait fait reposer son analyse sur une faute d'impression figurant dans les Bibles hébraïques en usage à l'époque. Selon eux, le mot hébreu mal imprimé était *shaqar*, qui signifie fard à paupières, alors que le terme correct aurait dû être *saqar*, qui signifie "regard provoquant". Ils ajoutaient que tous les commentaires modernes rejettent ce contresens reposant sur une coquille. En vertu de ce détail qui n'intéresse que les spécialistes, ils trouvaient normal d'ignorer le principe spirituel, beaucoup plus important, dont dépendait la doctrine sur le maquillage, principe dont nous avons traité plus haut.

Indépendamment de la question de savoir si le mot hébreu correspondant à l'inspiration originale, en Esaïe 3:16, faisait effectivement allusion au maquillage des yeux, le contexte de ce verset montre que, comme les prostituées, le peuple de Dieu était coupable d'utiliser les attributs que Dieu lui avait donnés à des fins iniques. *Saqar* signifie "faire des clins d'œil, battre des paupières par coquetterie". Ce mot évoque la concupiscence, or le fardage des yeux (tout comme le rouge à lèvres et la "poudre") était couramment utilisé chez les peuples païens pour attirer l'attention des hommes. Plusieurs auteurs classiques rapportent que, dans l'Antiquité, les femmes accentuaient le dessin de leurs yeux, de leurs lèvres et de leurs joues afin d'imiter l'aspect d'organes sexuels turgescents. Cette pratique venait de l'Orient, et les Egyptiens y ont abondamment recouru. "Car tu as abandonné ton peuple, la maison de Jacob, parce qu'ils sont pleins de l'Orient, et adonnés à la magie comme les Philistins, et parce qu'ils s'allient aux fils des étrangers" (Es. 2:6). Le fait que notre société moderne a, au cours des septante dernières années, popularisé l'emploi des fards, de sorte qu'ils ne sont plus associés aux prostitué(e)s exclusivement, ne change rien à la question aux yeux de Dieu. Et si des savants libéraux qui se trouvaient dans l'Eglise de Dieu ont réussi à contester un point de détail de l'article écrit par Monsieur Armstrong, cela n'enlève rien au principe spirituel sous-jacent. Rappelons-nous que Dieu a commencé par contraindre Monsieur Armstrong au moyen du Saint-Esprit, au sujet de la pratique païenne du maquillage. L'explication exégétique d'Esaïe 3:16 n'est venue qu'après.

Le maquillage . . . et le reste!

Est-ce que la doctrine touchant le maquillage a été la seule à être modifiée par des ministres libéraux dans les années septante? Loin de là: vers la fin de cette décennie, les véritables fruits de *nombreuses* modifications décidées au nom de l'érudition étaient déjà manifestes, et l'Eglise Universelle de Dieu était en pleine révolution. L'Eglise de Dieu avait fait exactement comme l'ancien Israël: cherché à se faire admettre par le monde païen qui l'entourait et oublié la valeur de sa vocation unique au monde. Monsieur Armstrong a, certes, tenté de calmer son fils en approuvant plusieurs modifications doctrinales que ce dernier et d'autres libéraux cherchaient à faire passer, mais il fut évident, dès 1978, que la réconciliation entre eux n'était plus possible. Au sein du trouble qui secouait toute l'Eglise, l'Ambassador College était devenu une institution libérale, presque aussi mondaine que n'importe quelle autre. Pour finir, le Chancelier du College fut mis à la porte, le College lui-même fut fermé, puis il fut rouvert par Monsieur Armstrong avec un retour aux principes spirituels, et l'accent fut à nouveau mis sur la formation des futurs ministres de Dieu. Ainsi commença une période nouvelle de la vie de l'Eglise, que l'on désigne par l'expression "la remise sur les rails". Désireux de ranimer les finances de l'Eglise, qui fondaient, et de combattre des tendances graves au désordre et au découragement, parmi les ministres et les laïcs, Monsieur Armstrong lança cette réforme conservatrice qui visait à "retrouver les valeurs authentiques".

L'une des principales initiatives utilisées en 1981 pour prouver que Dieu était bien en train de "remettre Son Eglise sur les rails" fut un retour à la doctrine originale sur le maquillage, celle de 1955. Voici quelques extraits d'un article de Monsieur Armstrong intitulé "La subtilité de Satan qui a utilisé le MAQUILLAGE pour faire dérailler l'Eglise"; ils nous donneront une idée de la mentalité de cette époque:

DEPUIS TROIS ANS, le Christ vivant travaille à remettre Son Eglise sur les rails!

L'Eglise de Dieu, la Fiancée et bientôt l'Epouse du Christ, ne va pas monter à Sa rencontre dans les airs, lors de Son Retour, avec des visages peints ni des sourcils épilés puis refaits à la peinture!

Je suis un être humain comme vous tous: j'ai été pris par surprise et, avant d'avoir eu le temps de m'en rendre compte, j'ai LAISSÉ ce libéralisme s'infiltrer subrepticement dans le troupeau de Dieu! Maintenant, je me repens de l'avoir fait, et le Christ vivant m'amène à faire ce qu'Il m'inspire de faire pour corriger cela et REMETTRE TOTALEMENT SUR LES RAILS ce saint

Corps de Christ. Car, maintenant encore, nous ne sommes pas parfaitement remis sur les rails!

L'Eglise a été bénie et a grandi, mais jusqu'à 1968 environ. Pendant 35 ans, Dieu l'a fait croître au taux phénoménal et sans exemple de 30% par an en moyenne. Puis, à partir de 1968, le Christ, Tête vivante de l'Eglise, a commencé à m'envoyer dans les capitales des nations du monde entier. Je n'étais donc plus en mesure de gérer le Quartier Général au quotidien. Le péché a envahi la direction de Pasadena, et l'Eglise a cessé de croître dans des proportions phénoménales. En 1971 et 1972, j'ai été obligé de m'occuper du péché qui atteignait les dirigeants les plus proches du sommet de la hiérarchie. Au printemps de 1974, une rébellion de ministres, menée dans une large mesure par deux ministres du plus haut niveau, en poste à Pasadena, a débouché sur le départ d'une bonne trentaine de ministres.

Or, c'est LUI qui m'a révélé SA VÉRITÉ, et, à travers moi, vous l'a révélée, à VOUS! Et maintenant, Il m'utilise comme étant Son instrument pour CORRIGER une erreur et VOUS RAMENER SUR LES RAILS!

Une réforme légitime?

Chez ceux qui avaient un profond amour de la Vérité révélée par Dieu, cette proclamation a certainement suscité l'espoir que l'Eglise allait, pour finir, rejeter non seulement les modifications libérales des années septante, mais aussi *l'esprit libéral, le respect de la science humaine*, qui avait entraîné ces modifications. Le problème était qu'aucune réforme véritable n'avait encore vraiment eu lieu. Malgré certaines initiatives frappantes, qui semblaient aller dans le sens du conservatisme, le fond de fausseté, autrement dit le goût de la fausse sagesse humaine, était toujours en place. En fait, la doctrine concernant le maquillage joua le rôle d'un pion dans cette feinte politique.

Certes, nous croyons que Monsieur Armstrong était parfaitement sincère quand il disait vouloir ramener l'Eglise à ses fondements et à la fidélité. Toutefois, au début des années quatre-vingts, il avait contre lui son âge très avancé ainsi que l'absence de ministres aimant véritablement la révélation originelle et prêts à le soutenir. Il semble même qu'en 1981, l'on n'ait pas eu conscience de la cause *réelle* du déclin rapide de l'Eglise. Notons en quels termes Monsieur Armstrong a défini la racine de ce mouvement dans ce même article de 1981:

Satan a utilisé la raison humaine, le maquillage et DES FEMMES pour INTRODUIRE le venin du LIBÉRALISME, nous ÉLOIGNER DE DIEU et nous CONDUIRE AU PÉCHÉ à partir d'Octobre 1974.

Or, étaient-ce vraiment des femmes—et la doctrine du maquillage—qui avaient provoqué initialement le déclin spirituel de l'Eglise et son entrée dans une voie fausse? Pas le moins du monde! La modification de la doctrine sur le maquillage, en Octobre 1974, avait été précédée par deux *grandes* modifications durant la première moitié de cette même année. La première doctrine capitale à être corrompue fut celle de la Pentecôte, en Février 1974. Trois mois plus tard, en mai, la loi sacrée de Dieu concernant le mariage fut pervertie: on autorisa le divorce suivi de remariage. Comment se peut-il que ces deux modifications fondamentales n'aient pas été identifiées comme le *véritable* début de l'abandon de Son peuple par Dieu? Comment se fait-il qu'une doctrine relativement mineure, comme celle du maquillage, ait ainsi été mise au premier plan, alors que l'on avait corrompu le Jour Saint célébrant le don du Saint-Esprit à l'Eglise et que l'on s'en était pris au mariage, lequel représente spirituellement la relation entre le Christ et Son Eglise? En situant la Pentecôte un dimanche et non plus un lundi, au bout de près de quarante ans, sur le fondement d'une "vérité nouvelle" suggérée par des savants plongés dans l'illusion, l'Eglise avait rejeté Jésus-Christ en tant que *Révéléateur de la Vérité*, pour se tourner au contraire vers la sagesse de ce monde, exactement comme l'ancien Israël l'avait fait à tout moment. C'est bien en Février 1974 que Jésus-Christ a été officiellement rejeté par l'Eglise Universelle de Dieu et que Dieu a cessé de séjourner au milieu d'elle! Trois mois plus tard, le but caché du projet libéral était mis en œuvre: l'édulcoration des lois divines concernant le mariage; on voulait que des membres (ministres compris) "liés mais célibataires" pussent se sentir libres de se remarier, et que le fonds de la troisième dîme fût soulagé de la charge que représentaient les nombreuses "veuves spirituelles", lesquelles coûtaient beaucoup à l'Eglise. Loin de soulager vraiment de nombreuses personnes de la "charge" du célibat, l'effet de cette modification fut de détruire des centaines de familles, car, aussitôt, des couples se mirent à défaire leurs mariages, en quête de quelque chose de "meilleur". Les dirigeants de l'époque ne se rendaient pas compte que, ce faisant, ils plongeaient un poignard dans le cœur de l'Eglise et qu'ils aidaient Satan à poursuivre son œuvre: anéantir le mariage humain, cette vivante image de la Famille divine.

Oui, comment se fait-il que ces travestissements et abominations, qui sont monumentaux aux yeux de Dieu, n'aient même pas été mentionnés au cours des années de la "Remise sur les rails"? Comment le maquillage a-t-il pu prendre l'importance qu'il a prise, celle du monstre qui aurait engagé l'Eglise sur la voie de la séparation d'avec Dieu? Personne ne connaît la réponse définitive à cette question. Nous n'allons pas essayer de reconstituer ce qui s'est passé, en réalité, dans l'esprit de Monsieur Armstrong au cours de

ces dernières années de sa vie, ni prétendre chiffrer les pressions auxquelles il était soumis. En revanche, nous savons, par les fruits qu'elle porte aujourd'hui, que l'Eglise Universelle de Dieu n'a jamais été vraiment "remise sur les rails". Elle a prétendu "retrouver les vraies valeurs", mais, comme de nombreux rois de Juda et leurs sujets, elle n'est jamais revenue à Dieu de tout son cœur. Le fait qu'elle a fini par rejeter la Vérité de Dieu *dans sa totalité*, et qu'elle s'est désintégrée en tant qu'organisme au cours des années qui ont suivi la mort de Monsieur Armstrong en 1986, atteste bien que ce corps était malade, voire mourant, alors même que Monsieur Armstrong était encore "officiellement" à la barre. Ce à quoi nous avons assisté au début des années nonante n'était que le dernier spasme d'un corps malade, miné par un cancer qui a commencé à croître vingt ans plus tôt et n'avait jamais été véritablement excisé.

Remarque finale

Dans son dernier article, écrit le 24 Juin 1985, six mois avant sa mort, Monsieur Armstrong semble avoir compris que ce n'était pas la modification concernant le maquillage qui était la grande responsable. Dans "Histoire récente de l'Ere de Philadelphie de l'Eglise Universelle de Dieu", Monsieur Armstrong écrit en effet, au sujet des événements qui ont commencé fin 1971:

Un tout petit nombre de diplômés de l'Ambassador College qui étaient devenus des ministres de l'Eglise tendait à se fier à l'érudition de ce monde, un, en particulier, qui souffrait d'un problème bien précis: il souffrait d'un complexe d'infériorité. Vu que quelques-uns de nos diplômés de l'époque se faisaient immatriculer dans des universités profanes afin de conquérir des grades plus élevés, il y en a eu deux ou trois qui se sont imaginés qu'un "érudit" représentait l'élite de l'humanité. . . Il se mit à remettre en question plusieurs des doctrines traditionnelles de l'Eglise de Dieu, par exemple la manière de calculer la date de la Pentecôte, la question du remariage après divorce, celle de la dîme et bien d'autres. Rapidement, il se lança dans ce qu'il estimait être un travail de recherche érudite tendant à démontrer le CONTRAIRE . . . de diverses vérités bibliques évidentes.

Dans cet article, Monsieur Armstrong fournit beaucoup d'autres détails sur des événements datant des années en question et déplore d'avoir laissé ces "savants" libéraux ruiner l'Eglise; en revanche, il ne dit pas qu'il y a lieu de rectifier le premier résultat de leur travail: la date de la Pentecôte. Il critique toutefois vertement divers aspects de la modification concernant le remariage après divorce. Ces faits montrent que, avant de

mourir, Monsieur Armstrong avait fini par se rendre compte que la doctrine du maquillage N'était PAS celle qui avait fait "dérailler" l'Eglise, et qu'elle ne constituait que l'un des aspects mineurs de l'esprit mondain qui s'était infiltré subrepticement quand les ministres avaient oublié que c'est Dieu—et non un homme—qui est l'Auteur de la doctrine.

La doctrine du maquillage telle qu'elle doit se présenter aujourd'hui

Les directives de Monsieur Armstrong sur les cosmétiques sous leur forme originelle, celle de 1955, restent tout aussi valables pour les membres de l'Eglise de Dieu qu'elles l'ont été à n'importe quelle époque du passé. Bien que la doctrine du maquillage ait été utilisée dans les années septante comme prétexte à des conflits de politique ecclésiastique, le principe spirituel est toujours en vigueur. Une dernière citation de son article de 1964 intitulé "La VÉRITÉ sur le MAQUILLAGE" résume bien la question:

Si d'autres nations, au milieu desquelles ils vivaient, n'avaient pas pratiqué ces abominations, les Israélites n'auraient jamais songé à les adopter. DE MÊME, si les femmes du monde qui vous entoure n'avaient jamais porté du rouge à lèvres ni du fard à paupières, jamais une seule femme honnête et vertueuse n'aurait voulu en utiliser!

Pour quelle autre raison les femmes qui, aujourd'hui, font partie de l'Eglise de Dieu pourraient-elles vouloir se maquiller? Peu importe que, dans le monde d'aujourd'hui, le maquillage soit admis, voire, dans certains milieux, exigé: cela ne change rien à la façon dont Dieu regarde cette abominable pratique païenne. Si l'on songe en outre au danger qu'elle constitue pour la santé (même en utilisant des cosmétiques dits "naturels"), c'est là quelque chose que les fidèles de Dieu doivent rejeter rigoureusement.

Les ministres actuels n'ont jamais cherché à légiférer ni à imposer aux membres les bons principes, mais à enseigner la vérité et à transmettre les instructions de Dieu pour une vie heureuse et saine. De son vivant Monsieur Raymond Cole n'a jamais intercepté, à la porte d'une assemblée de Sabbat, de femmes portant du maquillage afin de les prier de repartir. Il ne faudrait cependant pas voir dans cette attitude une invitation à pécher. Raymond Cole a confirmé jusqu'au jour de sa mort la validité de ces doctrines originelles. Il ne convient pas que les membres se jugent les uns les autres à cause de faiblesses personnelles qu'ils n'ont pas encore surmontées, et les ministres actuels n'ont pas plus qu'autrefois l'intention de faire "la police de la foi" dans les vies de chaque membre. Ce genre de contrainte ne produit jamais un fruit spirituel authentique. Cela ne signifie pas que des questions comme celles du maquillage, de la longueur des jupes, du tatouage, du

"piercing" et autres soient sans importance. Elles ne sont pas sans importance aux yeux de Dieu.

Femmes, que chacune soit de même soumise à son mari, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leur femme, en voyant votre manière de vivre chaste et respectueuse. Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu (I Pi. 3:1-4).

Porter des bijoux discrets et s'arranger pour avoir "bonne façon" n'a jamais été mal vu dans l'Eglise. En fait, Monsieur Armstrong souhaitait que les fidèles fissent attention à leur tenue et évitassent d'avoir l'air de "porter un uniforme religieux" déprimant. Mais est-ce que nous veillons vraiment à nous conformer aux critères de Dieu en matière d'aspect et de comportement, ou bien essayons-nous surtout d'imiter les coutumes et les modes de ce monde? Les choses très estimées par ce monde sont haïes par Dieu. Une chose est sûre: les femmes ne doivent absolument pas se gêner de venir aux services de Sabbat sans maquillage ni accoutrement contestable. Qui, dans l'Eglise de Dieu, les estimerait moins parce qu'elles ne porteraient PAS de maquillage? Si nous nous donnons la peine de nous rappeler que nous entrons en présence de Dieu Lui-même, pouvons-nous vraiment dire que nous nous habillons pour Lui plaire? Tenons-nous vraiment à introduire un spectacle païen dans la maison de Dieu? Et qu'en est-il de l'exemple que nous donnons aux jeunes filles? Voulons-nous, par notre conduite habituelle, leur apprendre à tomber dans les mêmes pièges charnels ou bien souhaitons-nous leur donner un exemple qu'elles respecteront, de sorte qu'elles construiront, en devenant adultes, une image humble et pieuse d'elles-mêmes? Alors que les bons parents, parmi nos fidèles, élèvent bien leurs filles en leur apprenant à ne pas se maquiller, allez-vous combattre cette éducation par le simple fait de vous farder vous-mêmes? Tout comme Monsieur Armstrong l'a dit au sujet du tabac, il faut d'abord que nous décidions d'obéir à Dieu dans la crainte, et nous pourrons *ensuite* voir cette idole telle qu'elle est, pour autant que nous soyons véritablement convertis. Cela fait partie du progrès spirituel de ceux qui apprennent vraiment à aimer les voies de Dieu plus que celles de l'homme.

Oui, vraiment, l'histoire du maquillage dans l'Eglise de Dieu est intéressante. En analysant les événements qui se sont déroulés sur trois décennies, nous pouvons apprendre non seulement la valeur de la doctrine originelle de l'Eglise sur ce point important, mais aussi celle de la méthode que Dieu utilise pour inspirer Ses serviteurs, ainsi que le moyen d'éviter de tomber dans l'apostasie quand le plus grand nombre rejette la vérité.

Puissiez-vous rester tous fermement enracinés dans ces doctrines qui constituent la foi donnée aux saints une fois pour toutes.

Votre dévoué serviteur dans le Christ Jésus,

A handwritten signature in cursive script, reading "Jon W. Brisby". The signature is written in black ink and is positioned centrally below the text "Votre dévoué serviteur dans le Christ Jésus,".

Jon W. Brisby